

# Commémoration du 80e anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane

## 10 juin 2024

Je ferai miennes les paroles de salutations et de bienvenue prononcées par Monseigneur Pierre-Antoine Bozo, Évêque de Limoges, adressées aux diverses autorités présentes ainsi qu'aux villageois d'Oradour-sur-Glane

Ces derniers jours, nous commémorions solennellement le quatre-vingtième anniversaire du débarquement en Normandie qui, en l'espace d'un an, a conduit à l'achèvement de la deuxième guerre mondiale sur le sol de l'Europe. Cependant, au même moment des effusions de sang, des massacres de personnes innocentes, des destructions d'habitations et d'infrastructures se poursuivaient. C'est dans ce climat guerrier de paroxysme de la violence idéologique que s'inscrit le douloureux massacre d'Oradour-sur-Glane dont nous faisons mémoire aujourd'hui en son quatre-vingtième anniversaire.

J'ai volontiers accepté l'invitation de votre évêque, Mgr Bozo, de venir commémorer avec vous de ce terrible événement dans la prière.

Ma présence ici, aujourd'hui, a également une connotation personnelle. Je suis originaire du Piémont, une région d'Italie où un massacre similaire a eu lieu voici quatre-vingts ans. Bien sûr, je n'étais pas encore né à l'époque ; mais, enfant, la mémoire de ma famille m'a fait comme revivre l'horreur et la blessure de ce qui a été perpétré à deux reprises à Boves, une petite ville proche de la mienne, dans laquelle une centaine de personnes trouvèrent la mort. Le curé et son vicaire, qui s'étaient offerts comme médiateurs pour conjurer la violence, ont été sauvagement trainés dans la ville alors qu'ils étaient brûlés vifs.

Il ne faut pas oublier ce qui est arrivé ; c'est pour nous un véritable devoir et une leçon de vie.

Les familles et la population de cette terre gardent encore la mémoire de ce terrible après-midi du 10 juin 1944 : souvenirs de peurs, de violences, de mort, de blessures indélébiles causées par le massacre de personnes sans défense.

Quatre-vingts ans plus tard, nous présentons ces faits dramatiques devant Dieu. Sa parole nous prédispose à honorer les morts, à compatir avec tous ceux que ce déferlement de cruauté a blessés dans leur cœur et dans leur corps, et à prendre conscience du degré de gravité auquel peuvent mener, encore aujourd'hui, le mépris de l'homme et la violation de ses droits.

En prononçant les béatitudes, Jésus nous transporte dans un autre monde, un monde idéal, un monde comme il devrait être, à l'image et à la ressemblance de Dieu.

*Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.* Les monstruosité commises à Oradour-sur-Glane et celles, nombreuses, survenues dans différentes parties de l'Europe ont pour origine une volonté de puissance, alimentée par le culte de la force et l'affirmation d'un homme supérieur qui voulait ainsi « recevoir la terre en héritage ». Tout au contraire, cela eut des conséquences pour les hommes, les femmes, les peuples, qui ont souvent perdu toute dignité, en même temps que leurs biens et leur propre vie.

Pour obtenir la paix et la prospérité, Jésus nous présente en deux mots une voie bien différente : *heureux les doux*. Qu'entendait Jésus par « doux » ? Qui est l'homme doux selon l'évangile du Christ ?

La Bible nous le dit, dès ses toutes premières pages, dans le livre de la Genèse. Le sixième jour Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. Et le jour suivant, le septième jour, Dieu cesse de créer. La Bible dit que Dieu « se reposa ». Certainement pas parce qu'il aurait été fatigué, ni parce qu'il aurait épuisé sa fantaisie.

Dieu se repose, c'est-à-dire que Dieu retient sa toute-puissance créatrice : il pose une limite à sa toute-puissance pour laisser de l'espace à la vie et aux activités des vivants, en particulier pour permettre l'expression de la liberté de l'homme. En arrêtant de créer, il se montre dès lors maître de sa propre force : il est capable de s'imposer des limites. Comme pour dire que sa grandeur réside,

certes, dans sa puissance créatrice, mais resplendit dans la capacité à en poser une limite : ceci est le repos de Dieu. Ce repos est synonyme de mansuétude, de douceur.

La mansuétude est une des premières caractéristiques par laquelle Dieu se fait connaître à l'homme. Elle est l'image de Dieu à laquelle l'homme est appelé à se configurer. Nous devons ressembler toujours plus à la douceur du visage de Dieu.

Puis Dieu invite son peuple à prendre un jour de repos par semaine, non pour faire quelque chose pour le Seigneur, pour aller simplement à la messe ou faire quelque bonne œuvre, mais pour être comme le Seigneur, être doux et faire resplendir l'image et la ressemblance de Dieu durant les sept jours de la semaine.

La mansuétude de Dieu doit devenir notre mode de vivre : cesser de nous prendre nous-mêmes pour Dieu. Redécouvrir notre dépendance quotidienne à l'égard de Dieu : cette dépendance qui ne nous conduit pas à une soumission, ni ne nous humilie. Au contraire, elle permet notre épanouissement réel, car elle travaille en nous, nous élève à la stature et à l'image même de Dieu.

La mansuétude de Dieu modifie les relations humaines vécues au sein des grandes activités humaines, comme la politique, l'économie, la finance, qui deviennent alors plus équitables et plus justes.

Ainsi la mansuétude de Dieu se traduit en comportements quotidiens et sociaux qui rendent la coexistence humaine vivable et belle. Elle nous amène à poser une limite à notre tendance à nous faire valoir devant les autres, à décider pour les autres, à toujours parler, à vouloir avoir un contrôle absolu de ce qui arrive autour de nous, à prétendre jouer les maîtres et seulement enseigner les autres, sans les écouter ni mettre en pratique, nous les premiers, ce que nous professons. C'est ainsi que nous pouvons trouver des alternatives efficaces à la voie de la violence qui, aujourd'hui, semble pourtant souvent retenue comme unique moyen pour obtenir quelque résultat.

Malheureusement, la fin de la guerre n'a pas amené la disparition des idées politiques et des idéologies qui l'avaient provoquée ou favorisée.

Dans différentes parties du monde, trop de conflits sont encore ouverts aujourd'hui.

On ne doit pas oublier ce qui est arrivé dans le passé et ce qui arrive encore aujourd'hui. Ce sont des tragédies qui touchent d'innombrables victimes innocentes, dont les cris de terreur et de souffrance en appellent à la conscience de toutes les personnes honnêtes : on ne peut pas et on ne doit pas céder à la logique des armes ! Cette leçon de la deuxième guerre mondiale n'a pas encore été pleinement, ni partout reçue, hélas. Pourtant, elle reste et doit rester comme un avertissement pour notre avenir, comme pour celui de nos jeunes générations.

*+Celestino Migliore*

*Nonce Apostolique en France*